

crin. Enfin, un chapeau ridicule, espèce de tuyau fermé, rond, très étroit, légèrement conique et qui s'ajuste sur le sommet du crâne, complète l'habillement.

Les Coréens ont une très grande affection pour leurs enfants, et ces derniers ont pour leur père le plus grand respect. La mère ne compte presque pas.

Les liens de famille sont beaucoup plus resserrés que parmi nous et s'étendent jusqu'au quinzième et vingtième degré.

Le Coréen est âpre au gain, mais plutôt prodigue qu'avare. Il est bavard, vorace à l'excès, et l'ivrognerie est en honneur dans ce pays.

La Corée est divisée en huit provinces. Le roi a trois premiers-ministres, six autres ministres ayant chacun un substitut, qui tous forment le conseil du roi. Mais, en réalité, toute l'autorité est entre les mains des trois premiers-ministres.

La capitale, où la cour réside toujours, se nomme Séoul. C'est une ville considérable, située au milieu des montagnes, mal bâtie, très peuplée, et entourée de hautes murailles. Le mur d'enceinte a 9975 pas de circuit et une hauteur de 40 pieds.

L'armée de ce pays compte, sur le papier, 1.200.000 hommes, mais seulement 10.000 de troupes sérieuses.

Toutes les positions s'achètent en Corée, depuis celle de premier-ministre jusqu'au plus modeste mandarinat.

Les Coréens étudient où ils veulent, comme ils veulent, et sous les maîtres qui leur plaisent. Ils ont donc la liberté d'enseignement. Seulement les examinateurs sont désignés par le gouvernement, soit pour les examens littéraires, qui ouvrent la porte des emplois civils, soit pour les examens militaires. Là, comme dans les pays civilisés, les candidats trouvent moyen d'acheter des compositions toutes faites, et avant même l'ouverture des concours, la liste des licenciés et des docteurs est souvent connue. Aussi, les diplômes n'ont aucune signification. Les sciences exactes y sont beaucoup moins en honneur que les lettres et la philosophie.

Il n'y a qu'une seule horloge en Corée, l'horloge du gouvernement. C'est une machine hydraulique, qui mesure le temps en laissant tomber des gouttes d'eau à intervalles égaux.

La langue coréenne se rattache à la famille des langues Tartares, dont les noms n'ont point de neutre, et n'ont qu'une seule déclinaison. Les adjectifs sont très rares et toujours invariables; le pronom de la troisième personne et les pronoms relatifs manquent. Les verbes n'ont qu'une seule conjugaison. Les anglais réussiraient évidemment à l'apprendre. La grammaire coréenne comprend tous les signes caractéristiques des langues tartares. Le coréen appartient donc à la famille des langues tartares.

La littérature coréenne n'a encore produit que peu d'ouvrages en la langue du pays. Comme la langue chinoise est la langue savante du royaume, et que tous les lettrés sont obligés de l'étudier, c'est aux livres écrits dans cette dernière langue qu'ont recours tous les savants coréens.

La Corée se sert du calendrier chinois, légèrement modifié. Les jours solaires se divisent en 12 heures, et une heure coréenne équivaut à deux des nôtres. Comme les Coréens n'ont point d'horloges, les divisions de la journée sont basées sur leurs usages journaliers : le chant du coq, le temps du premier